



Jeudi matin.

Les mains dans les poches, la capuche tirée jusqu'au-dessus du nez, je savourais chaque mètre qui me rapprochait de l'école. Dans quelques minutes, j'allais pénétrer dans la cour, monsieur Verzy me passerait la sucette sur le code-barres, alors tous les camarades et professeurs réunis m'acclameraient d'une seule voix. Puis le directeur viendrait se mettre à genoux devant moi pour implorer mon pardon. Peut-être même l'école porterait-elle mon nom, avec une plaque de marbre à l'entrée de la cantine sur laquelle on pourrait lire : « À Paul Moulin, être humain formidable et ami des bêtes ».

Oui, cela devait se passer ainsi.

J'accélérai le pas et arrivai bientôt devant le portail. J'enlevai ma capuche et essayai de prendre mon air le plus adulte possible. Un mélange de James Bond et de Louis XIV. Héros et royal.

J'entrai.

Et rien ne se passa comme il se devait. À l'accueil, pas l'ombre d'un monsieur Verzy, pas un élève. Des cris provenaient du centre de la cour, où une foule compacte me tournait le dos. Je me faufilai dans la masse en jouant des coudes pour arriver enfin au premier rang.

Là, je retrouvai A1-2C4, qui hurlait elle aussi :

- Allez, Verzy ! Encore un effort !

Sa voix, comme chaque fois, me fit un effet bœuf.

- Salut, A1-2C4.

- Ah ! Salut, 12-NRV. T'as vu ? C'est dingue !

- Oui, je sais, je suis revenu, c'est dingue, je...

- Je ne parle pas de ça ! Regarde plutôt par là...

Émeline me saisit le menton et dirigea mon visage vers le châtaigner.

Bouche bée, j'assistai au spectacle moi aussi.

Monsieur Verzy, armé d'un gigantesque filet à papillons, tentait tant bien que mal de grimper à l'arbre.





En haut, sur la plus haute des hautes branches, un homme en costume à grands carreaux jaunes, chaussures vernies presque vertes et couvert d'égratignures de la tête aux pieds, hurlai :

- C'est une erreur, je suis monsieur Darfeux, je suis le directeur de cette école ! Laissez-moi tranquille !

Ravalant ma salive, je demandai à Émeline :

- Qu'est-ce qui se passe ici ?
- Ce matin, en arrivant à l'école, Darfeux a demandé à Verzy de vérifier sur son code-barres de directeur si l'ordinateur était bien en état de marche. Verzy a passé la sucette et la machine a révélé la vérité.
- La vérité ? quelle vérité ?
- Sur monsieur Darfeux. Ce n'est pas un directeur. C'est un *ornithoptera*.
- Un quoi ?
- Un *ornithoptera*. Un papillon rare qui vient de Malaisie. Ça vaut une fortune par chez nous. C'est pour ça que Verzy veut la choper avant qu'il ne s'envole.
- Et Darfeux, comment il est monté là-haut ?
- Alors ça, aucune idée...
- Je vois.



Un sourire en coin, je quittai la foule en délire au moment où elle applaudissait monsieur Verzy qui, une nouvelle fois, venait de tomber sur les fesses et je me rapprochai de ma salle de classe.

Assis sur le pas de la porte, je sortis de mon sac une briquette de lait, perçai un petit trou à l'aide d'une paille en plastique et commençai à siroter lentement. C'était vraiment délicieux. Comment pouvait-on y être allergique ? Une fois la briquette terminée.

Je contemplai mon code-barres.

XWZ1972W13-NRV, je le fais disparaître dans mon poing :
13-NRV. Non. J'étais Paul Moulin.

Mammifère omnivore de dix ans. Paul, un enfant.

J'enfuis ma main dans ma poche et entrai dans la classe vide en sifflant une petite marche de Mozart.

